

La rencontre d'Erfurt par Geneviève Tabouis (RTL, 22 mars 1970)

Source: Inédit-Geneviève Tabouis: "Signature d'un traité entre les deux Allemagnes (rencontre d'Erfurt)" / Geneviève Tabouis.- RTL [Prod.], 22.03.1970. RTL, Paris. - SON (00:05:12, Montage, Son original).
Algérie: les accords d'Evian / Euloge Boissonade, Jean-Pierre Farkas.- Oran et Alger: RTL [Prod.], 20 mars 1962. RTL, Paris. - (07:03, Montage, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/la_rencontre_d_erfurt_par_genevieve_tabouis_rtl_22_mars_1970-fr-ab92e281-ca58-417c-8126-ce9f157be2c8.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

La rencontre d'Erfurt par Geneviève Tabouis (RTL, 22 mars 1970)

Notre Inédit international de la semaine est un rapport d'un expert américain sur l'entrevue d'Erfurt et sur le grand phénomène nouveau marqué par cette entrevue qualifiée d'historique : le détachement de l'Ouest que manifeste l'Allemagne du chancelier Willy Brandt. Et, ajoute l'expert américain, comment n'en serait-il pas ainsi avec les trois négociations à l'Est que conduit magistralement le chancelier Willy Brandt, lequel, en fait, n'a comme bornes à son action que ce qu'il peut en redouter lui-même. De cette sorte de désintéressement occidental de la RFA, tout particulièrement du Marché commun européen, les négociateurs à Bruxelles en donnent comme preuve l'effritement de l'esprit de La Haye. De plus, le chancelier Willy Brandt, outre ces importantes négociations à l'Est, porte grand intérêt au Nord de l'Europe. Le 13 mars, il recevait à Bonn monsieur Olaf Palme, le Premier ministre de Suède, membre, comme le Premier ministre britannique Wilson d'ailleurs et monsieur Brandt lui-même, du comité directeur de l'Internationale socialiste qui siège à Londres. Monsieur Olaf Palme, d'accord sur une politique de coexistence en Baltique, a exposé la position du Nordek, marché commun des pays scandinaves. Et monsieur Willy Brandt présenta sa doctrine : une Europe du Nord capable, quel que soit l'avenir, d'équilibrer, d'une part, la Grande-Bretagne aux nombreux liens avec le Commonwealth et, d'autre part, les ententes qui s'articuleront autour de la France, notamment en Méditerranée. Par ailleurs, c'est compte tenu de son ouverture à l'Est que la décision de Bonn d'élever de 6 à 7,5 % le taux de l'escompte, y attirant ainsi les capitaux, a été en fait imposé et décidé par la grande industrie et la haute finance malgré la décision unanime des Six d'une politique commune pour faire baisser les taux d'intérêt et éviter de nouveaux troubles monétaires. Selon les experts financiers de cette décision de Bonn, considérée sous un angle prospectif en fonction des demandes à l'Est et des aspirations de l'Allemagne fédérale, est un acte fondamentalement significatif : Bonn veut développer ses exportations vers l'Est et, pour cela, disposer de la plus grosse trésorerie de manœuvre, car Bonn devra payer ces éventuels accords avec Moscou, Varsovie et Pankow par l'ouverture d'immenses crédits à long terme. L'Inédit souligne ensuite que le chancelier Willy Brandt, après avoir garanti aux trois alliés occidentaux qu'il ne sera jamais question de toucher aux droits des puissances occupantes à Berlin, les Quatre se réunissant à ce sujet jeudi prochain, monsieur Brandt a ajouté qu'il ne voulait pas modifier le statut de Berlin aussi longtemps que la question allemande n'aurait pas été réglée. Quant aux relations entre les deux Allemagnes, la RFA n'acceptera jamais – a dit le chancelier Brandt – des relations diplomatiques avec la RDA basées sur le droit international, comme le réclame monsieur Ulbricht. Le chancelier Brandt veut avant tout garder au peuple allemand le droit à l'autodétermination, soit le droit, le moment venu, de décider son avenir qui pourrait être, éventuellement, ou bien le rattachement des deux parties de l'Allemagne l'une à l'autre, et il faudrait tenir compte des accords quadripartites des vainqueurs de l'Allemagne hitlérienne, ou bien une nouvelle structure de l'Allemagne dans un éventuel traité de paix pour lequel le chancelier ne veut pas aliéner les possibilités futures des Allemands d'une seule nation. Aujourd'hui, conclut notre Inédit, le chancelier Willy Brandt joue la carte de l'Est, ce qui d'ailleurs est dans le jeu allemand depuis Bismarck, car l'Allemagne se sent peut-être en situation de réaliser ce rêve de Bismarck : devenir le carrefour politique et économique entre l'Europe de l'Est et celle de l'Ouest, c'est-à-dire l'Europe occidentale et le reste du monde. Mais Rapallo, si souvent évoqué par les Français craintifs de l'avenir, n'a guère de rapport avec la situation actuelle. Rapallo, c'était l'Allemagne au lendemain d'une défaite et au bord d'un autre précipice. Aujourd'hui, c'est une Allemagne en pleine opulence, attirée par ce que peuvent être les espoirs secrets et les forces inconnues que le communisme a pu inculquer à ces vingt millions de compatriotes de l'Est, forces peut-être immenses, qui sait ?